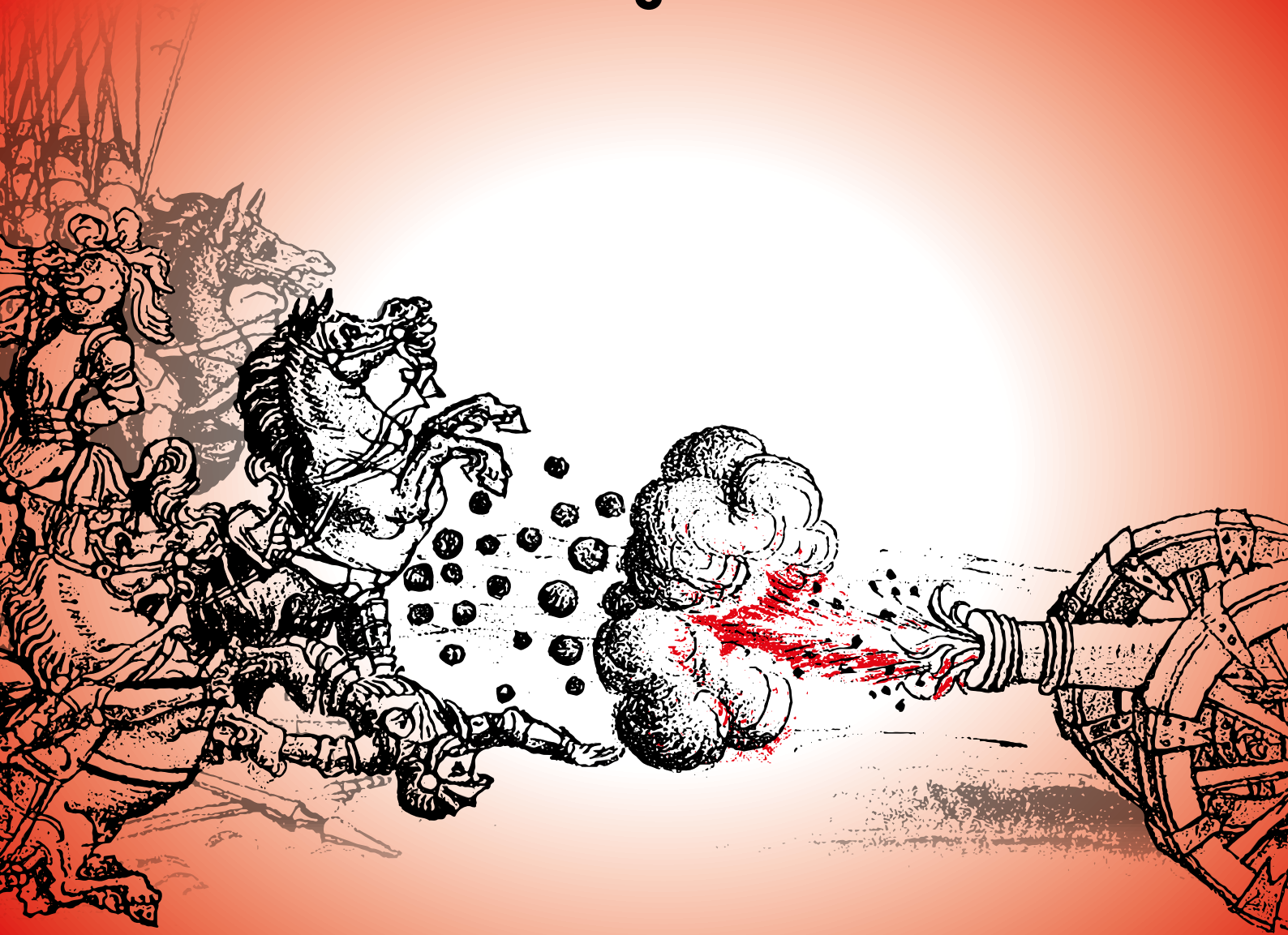


& CHEVALIERS BOMBARDES

AZINCOURT 1415 MARIGNAN



DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION
DU 7 OCTOBRE 2015
AU 24 JANVIER 2016

SOM- MAIRE

4 ÉDITORIAL	26 PROGRAMMATION
6 COMMUNIQUÉ DE PRESSE	28 CATALOGUE
8 PRÉSENTATION	29 MUSÉE DE L'ARMÉE
9 PARCOURS DE VISITE	30 VISUELS POUR LA PRESSE
20 RÉCITS DE BATAILLE	32 PARTENAIRES
24 MULTIMÉDIAS, JEUX ET APPLICATION DU MUSÉE	34 INFORMATIONS PRATIQUES
25 JEUNE PUBLIC	

ÉDITORIAL

GÉNÉRAL DE DIVISION (25) CHRISTIAN BAPTISTE DIRECTEUR DU MUSÉE DE L'ARMÉE

Certains jugeront – peut-être – qu'en programmant à l'automne 2015 une exposition consacrée au siècle qui sépare les batailles d'Azincourt et de Marignan, quelques mois à peine après avoir rendu hommage à Sir Winston Churchill et au général de Gaulle, le musée de l'Armée pratique le contre-pied, sinon le grand écart, et cherche à déconcerter ses visiteurs.

Ce parti pris relève cependant d'un choix délibéré et fait suite à une mûre réflexion.

Tout d'abord, la diversité des époques qu'aborde la programmation de l'établissement, tient à la richesse de ses collections qui couvrent un vaste spectre chronologique de l'âge du bronze aux premières années du XXI^e siècle. Plus encore, elle trouve son origine dans la volonté de ne négliger aucune période, partant du postulat que chacune peut être riche d'enseignements pour qui l'aborde avec intérêt et exigence. D'autre part, si Azincourt fut

une défaite particulièrement douloureuse pour notre pays, il en va tout autrement de Marignan, bataille dont le nom reste, en France, à la fois familier et indissolublement associé à celui de son vainqueur. De fait, 2015 est une année François I^{er}, que jalonnent de multiples événements, de Blois à Lyon et de Chantilly à Pau, en passant par Ecouen et Paris.

Autant de raisons qui nous ont confortés dans notre choix, forts de la richesse de nos collections, et de la générosité de prêteurs qui ont accepté de se séparer quelques mois de trésors.

L'extrême diversité des pièces exposées permet de retracer une séquence chronologique d'un siècle, riche en événements, en mutations de tous ordres, en bouleversements même. Il s'agissait, si l'on me pardonne ce raccourci, de rendre compte du passage du Moyen Âge à la Renaissance. Tâche d'autant

plus passionnante qu'il n'était pas question de s'en tenir à la seule relation des batailles, tant le fait militaire est incompréhensible, à cette époque tout particulièrement, si l'on omet de le restituer dans l'histoire politique, sociale, économique, technique.

Ce défi a été relevé par les commissaires : Sylvie Leluc, à l'origine du projet, y a investi sa passion souriante et exigeante à la fois, communiquant à toutes et à tous un enthousiasme qui, à défaut de déplacer des montagnes, soulève les canons comme des fétus de paille ; Antoine Leduc y a trouvé l'aboutissement d'années de recherches érudites et ses découvertes inédites feront pour les spécialistes comme pour les novices, le sel de la visite ; Olivier Renaudeau, à peine dépouillé de sa tenue de mousquetaire, a revêtu l'armure et déployé pour l'exposition ses talents éprouvés d'inventeur. Enfin David Guillet directeur adjoint et directeur



Cinq bacinets dits à « bec de passereau »
France ou Milanais, entre 1380 et 1400
Fer forgé
Paris, musée de l'Armée / Pascal Segrette

scientifique du musée a su, une fois de plus, être le chef d'orchestre sachant donner le bon tempo et la juste mesure.

Le moment est venu de dire combien cet effort de pédagogie à la fois exigeante et accessible, respectueuse des visiteurs sans jamais sombrer dans la simplification abusive, a été servi par les liens renouvelés et renforcés que le musée a noué en matière d'expositions avec son grand partenaire le CIC.

Enfin, il n'est plus, aujourd'hui d'exposition qui ne soit, aussi, virtuelle et accessible de tous et à tout moment : telle est la vocation de l'application du musée de l'Armée, réalisée grâce au financement du CIC, qui sera inaugurée avec *Chevaliers & bombardes*, accompagnant et amplifiant le travail accompli par l'établissement pour diffuser le plus largement sa production en direction des publics les plus divers.



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

En pleine guerre de Cent Ans, le 25 octobre 1415, la bataille d'Azincourt sonne le glas de l'armée féodale. Un siècle plus tard, l'artillerie de François I^{er} joue un rôle décisif dans la victoire contre les piquiers suisses à Marignan en 1515. En un siècle, les armées, la tactique et les institutions militaires ont subi de profondes transformations et innovations techniques, reflètes des bouleversements qui ont affecté le pouvoir politique, la société et l'économie du pays.

Par un regroupement exceptionnel d'objets, de spectaculaires séquences de reconstitution et de nombreuses animations multimédias, la nouvelle exposition du musée de l'Armée plonge le visiteur au cœur des grandes batailles qui ont marqué l'histoire, du Moyen Âge à la Renaissance, traversant les règnes, de Charles VI à François I^{er}, à la rencontre de figures comme Jeanne d'Arc ou le chevalier Bayard.

UN PARCOURS EN TROIS TEMPS

Le parcours, chronologique, est organisé autour de trois thématiques intitulées :

- archaïsmes tactiques, nouveautés techniques
- le temps des réformes et des expériences
- les guerres d'Italie et les succès de l'artillerie française

Il comporte des séquences qui permettent aux visiteurs de retrouver l'échelle d'un ost (armée en campagne à l'époque féodale) en ordre de bataille, aux côtés de reconstitutions présentant l'image du combattant, l'organisation militaire et politique, en France et dans les autres nations européennes, dans le contexte de la naissance de l'État moderne.

UN ENSEMBLE EXCEPTIONNEL D'OBJETS

Composé principalement de pièces majeures provenant des collections du musée de l'Armée – le canon de Louis XI, l'épée de Louis XII, l'armure de François I^{er}, ou encore les spectaculaires bacinets à bec de passereau – cet ensemble est aussi constitué de nombreux prêts d'institutions de référence françaises et étrangères, parmi lesquelles la Bibliothèque nationale de France, le musée du Louvre, les Royal Armouries de Leeds, le Louvre Abu Dhabi, le Kunsthistorisches Museum de Vienne, le Historisches Museum de Bâle ou encore la Frick Collection de New York.

MULTIMÉDIAS

De nombreux multimédias, ludiques et immersifs, jalonnent l'exposition, comme les deux plans de batailles animés d'Azincourt et de Marignan ou un grand diorama reconstituant un carré de piquiers face aux nouveaux canons de la Renaissance lors de la bataille de Marignan.



Jeanne d'Arc au siège de Paris
Vigiles de Charles VII
Martial d'Auvergne, 1484
© Bibliothèque nationale de France, Paris



PRÉSENTATION

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Sylvie Leluc

Conservateur du département artillerie,
musée de l'Armée

Antoine Leduc

Adjoint du conservateur du département artillerie,
musée de l'Armée

Olivier Renaudeau

Conservateur en chef du département ancien,
musée de l'Armée

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Président

Pr. Philippe Contamine

Membre de l'Institut de France

Pr. Bertrand Schnerb

Université de Lille

Dr. Jenny Stratford

Institute of Historical Research, University of London

Karen Watts

Senior curator of Art and Armour,
Royal Armouries, Leeds

Claude Gaier

Directeur honoraire du Grand Curtius

Maxence Hermant

Conservateur au département des manuscrits,
Bibliothèque nationale de France

David Guillet

Conservateur général du patrimoine,
directeur-adjoint, musée de l'Armée

François Lagrange

Chef de la division de la recherche historique,
de l'action pédagogique et des médiations,
musée de l'Armée

MAÎTRISE D'OEUVRE

Scénographie

Groult et Roca

Graphisme

Graphica

Éclairage

Ponctuelle

MUSÉES ET INSTITUTIONS PRÉTEURS

INSTITUTIONS FRANÇAISES

Archives départementales de la Côte d'Or, Dijon

Archives départementales du Lot-et-Garonne,

Agen

Archives départementales du Nord, Lille

Archives diplomatiques, La Courneuve

Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine

Bibliothèque nationale de France, Paris

Château et Domaine National, Chambord

Musée d'Opale Sud, Berck-sur-Mer

Musée du Louvre, Paris

Service archéologique municipal, Valenciennes

Service Historique de la Défense, Vincennes

INSTITUTIONS ÉTRANGÈRES

Battlefield Heritage Centre, Bosworth, Royaume-Uni

Historisches Museum Basel, Bâle, Suisse

Kunsthistorisches Museum, Vienne, Autriche

Kunstsammlungen der Veste-Coburg,

Coburg, Allemagne

Louvre Abu Dhabi, Emirats Arabes Unis

Musée d'Art et d'Histoire, Neuchâtel, Suisse

Musée d'Art et d'Histoire, La Neuveville, Suisse

National Archives, Londres, Royaume-Uni

Royal Armouries, Leeds, Royaume-Uni

The Frick Collection, New York, Etats-Unis

The Mary Rose Trust, Portsmouth, Royaume-Uni

Trinity College, Cambridge, Royaume-Uni

PRÉTEURS PARTICULIERS

Armédiéval, Castelmoron, France

PARCOURS DE VISITE



Au début du XV^e siècle, le royaume de France connaît d'importants bouleversements politiques.

La guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons s'ajoute à celle contre les Anglais, commencée en 1337. Sur le plan militaire, le modèle féodal atteint ses limites.

En 1415, à la bataille d'Azincourt, la chevalerie française est décimée par les archers du roi d'Angleterre. Cette défaite entraîne la signature du traité de Troyes en 1420, deux rois règnent alors sur la France. Quelques années plus tard, l'action brève et marquante de Jeanne d'Arc, témoigne du retour à une politique offensive.

Le roi Charles VII entreprend de grandes réformes militaires. Il se dote d'une armée professionnelle et d'une nouvelle arme, l'artillerie, qui lui permettent de mettre fin à la guerre de Cent Ans. À partir de 1494, les efforts militaires de la monarchie française permettent de nouvelles conquêtes.

Avec la victoire de Marignan, le règne de François I^{er} débute sous les meilleurs auspices. Il concrétise l'image du roi chevalier, guerrier et victorieux.



Armure de Frédéric I^{er}

Milan, milieu du XV^e siècle

Fer

© KHM – Museumsverband, Vienne



LA NAISSANCE DE L'ÉTAT MODERNE ET LA MISE AU POINT DE L'ARTILLERIE

1328-1415 : LES ORIGINES DE LA GUERRE DE CENT ANS ET LES DÉBUTS DE L'ARTILLERIE À POUVRE

En 1328, le roi de France Charles IV meurt sans héritier. Le roi d'Angleterre Édouard III, descendant de Saint Louis par sa mère, pourrait revendiquer la couronne de France. Mais les barons français lui préfèrent Philippe de Valois, cousin de Charles IV, qui devient roi sous le nom de Philippe VI.

En 1337, Philippe VI confisque la Guyenne à Édouard III, ce qui réveille les prétentions du roi d'Angleterre. La guerre commence, elle durera 116 années entrecoupées de longues trêves. Dans ce contexte troublé, l'artillerie à poudre apparaît timidement en Occident. Elle est d'abord utilisée pour la défense des forteresses. Arme à distance, elle rencontre, comme les arbalètes deux siècles auparavant, une forte réprobation morale, ce qui explique qu'elle soit absente des champs de bataille où les valeurs chevaleresques dominent encore.

FRANÇAIS ET ANGLAIS À AZINCOURT

Les deux armées qui s'opposent à Azincourt sont organisées selon des principes différents.

L'ost français, c'est-à-dire l'armée féodale française, est composé en majorité par la noblesse, il rassemble tous les chevaliers vassaux du roi Charles VI. Il s'agit de cavaliers qui se battent à la lance et à l'épée.

À ce groupe s'ajoutent quelques contingents d'infanterie constitués de gens de traits, archers ou arbalétriers. En l'absence du roi, atteint de folie, c'est le connétable Charles d'Albret, son conseiller militaire, qui en assure le commandement.

L'armée anglaise se compose principalement de fantassins, de rudes soldats issus du peuple. Engagés pour une campagne militaire, ils sont placés sous le commandement d'un noble, le capitaine de compagnie.

À Azincourt, le jeune roi d'Angleterre Henry V dirige la bataille et le duc d'Erpyngham commande les archers. Ces derniers, entraînés au tir à l'arc depuis leur plus jeune âge, sont capables de décocher jusqu'à une dizaine de flèches à la minute. Les archers disposent également d'épées courtes et de maillets en plomb qui leur permettent de se défendre en combat rapproché.

1415-1429 : DE LA DÉFAITE D'AZINCOURT À LA DOUBLE MONARCHIE



✠
Angelot d'or
Rouen, vers 1420
Fer
© Bibliothèque nationale de France, Paris

Les conséquences de la bataille d'Azincourt sont catastrophiques pour la France. Sur le plan militaire l'ost féodal a montré ses limites.

Il apparaît donc nécessaire de réformer l'armée en profondeur.

Sur le plan politique, le conseil royal et les principales administrations sont décimés : les princes qui siégeaient à leur tête ont été tués ou faits prisonniers.

Profitant de cet affaiblissement, Henry V débarque en Normandie en 1418.

Les places fortes tombent les unes après les autres, seule Rouen résiste jusqu'en janvier 1419 mais finit par se rendre après un siège éprouvant :

la Normandie est aux mains des Anglais. Commencent alors des négociations, censées mettre fin à la guerre. Elles aboutissent à la signature du

traité de Troyes, le 21 mai 1420, qui déshérite le dauphin Charles au profit d'Henry V. Ce dernier meurt avant Charles VI, c'est donc le jeune Henry VI

qui hérite du titre de roi de France et d'Angleterre, alors que le futur Charles VII n'a pas renoncé à ses prétentions au trône. Deux monarches

règnent en France, c'est la double monarchie.



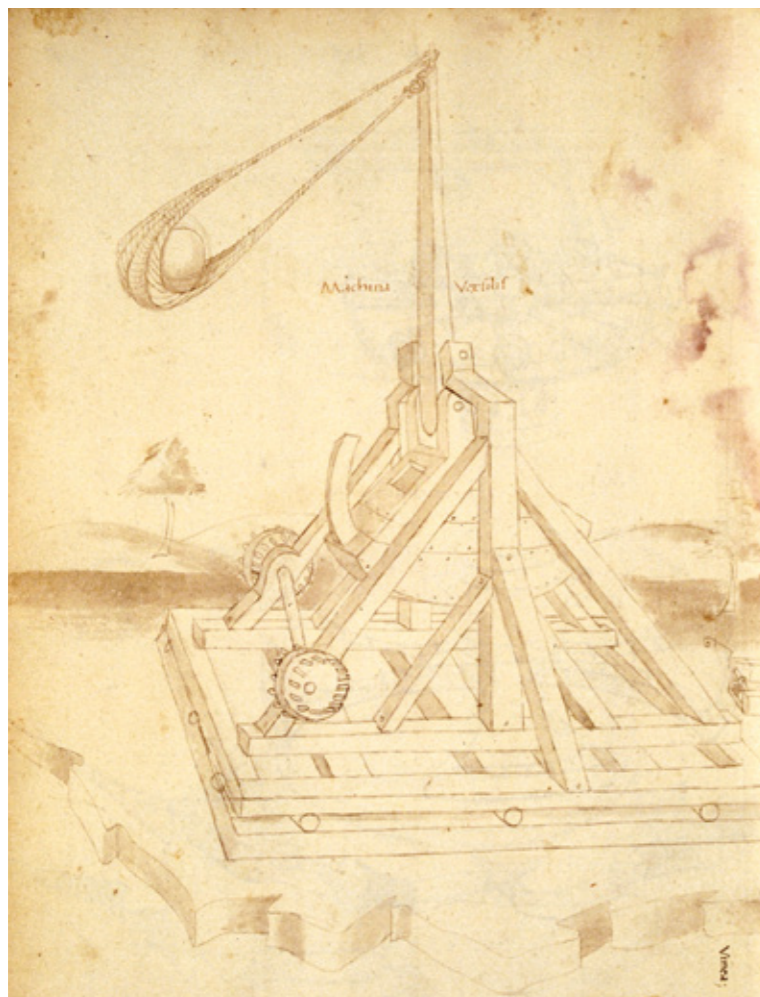
✠
Épée d'un connétable de France
France, vers 1500
© Paris, musée de l'Armée / Pascal Segrette



L'ARTILLERIE DE SIÈGE : GÉANTS DE FER, MONSTRES DE FEU

Pour s'emparer d'une ville ou d'une forteresse, les combattants utilisent une tactique militaire appelée siège. Au début du XV^e siècle, deux types d'artillerie sont mis en œuvre pour ces opérations :

- **L'artillerie névroballistique** qui regroupe les ouvrages de charpenterie utilisant la force mécanique pour jeter des boulets en pierre. Ces « engins » à ressort, à torsion ou à contrepoids comme le trébuchet, sont actionnés par des « engieurs » très spécialisés, ancêtres de nos ingénieurs.
- **L'artillerie à poudre** qui est constituée de bouches à feu utilisant l'énergie fournie par la combustion de la poudre noire pour tirer de gros boulets en pierre. Souvent réalisées en fer forgé et constituées d'éléments assemblés selon le procédé de la « tonnoille » (à la manière des tonneaux), ces pièces peuvent atteindre des dimensions considérables. Entre 1409 et 1411, le duc de Brabant Antoine de Bourgogne a fait fabriquer une bombarde qui pesait plus de 35 tonnes. Progressivement, l'artillerie à poudre gagne en puissance et supprime l'artillerie névroballistique dont les derniers engins disparaissent dans la première moitié du XVI^e siècle.



✦
Ariminensis, de re militari libri duodecim
Roberto Valturio, 1463,
Paris, BnF - Département des Manuscrits
© Bibliothèque nationale de France, Paris



ZOOM

ARTILLERIE : LE TEMPS DES EXPÉRIENCES

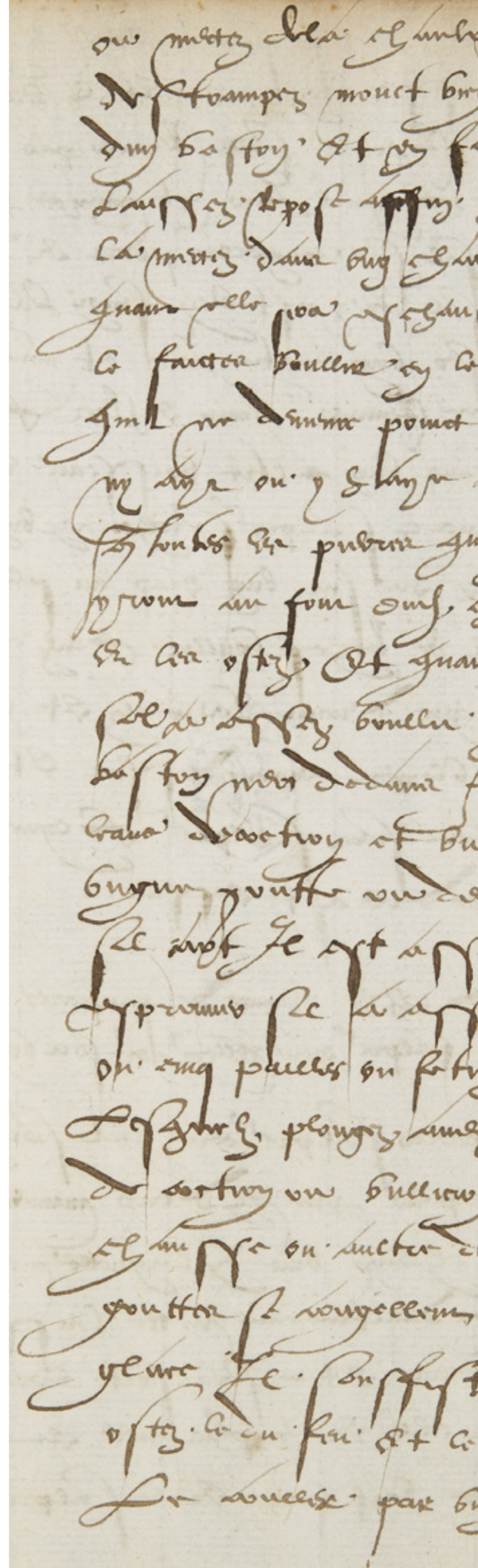
Au milieu du XV^e siècle, les expériences visant à développer une artillerie de campagne se multiplient. En Bourgogne, vers 1445, une série d'essais, dont témoignent le *Livre d'artillerie* et la volée de veuglaire de Neuchâtel vise à améliorer la puissance et la portée du boulet en modifiant les proportions des pièces.

Peu après, l'attention se porte sur la nature des projectiles. De nouvelles bouches à feu voient le jour, les serpentines, pièces de petit calibre qui peuvent tirer des boulets en plomb et en fer, comme ceux décrits dans les archives bourguignonnes et retrouvés sur le champ de bataille de Bosworth (1485) en Angleterre. Plus légère, cette artillerie peut être facilement utilisée sur le champ de bataille. Les rares traités techniques comme le *Livre du secret de l'art de l'artillerie et de la canonnerye*, conservent les traces de ce savoir acquis par la pratique. Ils renseignent aussi sur la manière de charger, pointer et faire tirer les pièces.



✦
Bombarde dite « de Bâle »
Jean Cambier (?), Mons (?), entre 1420 et 1430
© HMB - Historisches Museum Basel / P. Portner

Le Livre du secret de l'art de l'artillerie et canonnerye
Anonyme, France, entre 1450 et 1500
© Bibliothèque nationale de France, Paris



LE TEMPS DES RÉFORMES ET DES EXPÉRIENCES

LES RÉFORMES MILITAIRES DE CHARLES VII : LA CRÉATION DE L'ARMÉE MODERNE

Au Moyen Âge, le roi de France est à la tête d'une armée constituée par ses vassaux. Pour financer une campagne militaire, il doit réunir les Etats généraux qui décident, ou non, de lever un impôt extraordinaire : la taille. Charles VII réforme ce système. Il obtient progressivement des États généraux que la taille devienne un impôt permanent.

Bénéficiant de cette nouvelle manne financière, il promulgue le 26 mai 1445 la Grande Ordonnance de Louppy-le-Château qui pose les bases d'une armée permanente constituée de quinze compagnies au service exclusif du roi.

Quinze capitaines, choisis en raison de leur naissance et de leurs qualités, sont chargés de constituer chacun une compagnie de 100 lances. La lance, unité tactique, comprend quatre combattants - un chef de lance, deux archers, un coutillier - et deux auxiliaires tous montés. Charles VII dispose ainsi d'une armée permanente de 9 000 hommes, payés en temps de guerre comme en temps de paix.

1453 : CASTILLON ET LA FIN DE LA GUERRE DE CENT ANS

En 1450, la bataille de Formigny met fin à la guerre de Cent Ans dans la partie nord du royaume.

Trois ans plus tard, le 17 juillet 1453, la bataille de Castillon met un terme définitif au conflit. L'artillerie française, dirigée par les frères Jean et Gaspard Bureau, y joua un rôle important. Le camp français était défendu par un fossé dans lequel se trouvait l'artillerie, cachée à la vue des Anglais. John Talbot, célèbre chef militaire anglais, alors âgé d'une soixantaine d'années, attaque le camp français avec une armée forte de 6 000 hommes.

Ils sont décimés par le feu nourri de l'artillerie française. Talbot lui-même est tué au cours de l'affrontement, l'armée anglaise est anéantie en Guyenne. À la suite de la bataille, les principales places fortes de Guyenne tombent aux mains des Français, Bordeaux ouvre ses portes en octobre 1453. Charles VII devient «le roi très victorieux».



Épée de la bataille de Castillon
Fer forgé
© Paris, musée de l'Armée / Pascal Segrette



ZOOM

LES ORDRES DE CHEVALERIE

Nés au milieu du XIV^e siècle, les ordres de chevalerie rassemblent sous l'autorité d'un prince, un nombre limité de nobles de haut rang. Cette nouvelle noblesse est liée par un idéal chevaleresque de vaillance, de courtoisie et de fidélité, cette dernière valeur l'emportant souvent sur les vertus militaires. En 1430, Philippe le Bon, duc de Bourgogne, fonde l'ordre de la Toison d'or, prestigieuse distinction médiévale, décernée à 31 chevaliers proches du duc, nombre qui sera porté à 51 sous Charles Quint. Le collier symbolise les liens de fraternité entre chevaliers d'égale valeur. Il est fait de pièces séparées en forme de briquets et de pierres à feu accrochées les unes aux autres.

En réponse à son rival, Louis XI crée en 1469 l'ordre de Saint-Michel, placé sous la protection de l'archange, patron du royaume de France. «L'ordre du roi» était limité à trente titulaires portant un collier chargé de coquilles et de «lacs» (nœuds) auquel était appendu un médaillon figurant l'archange terrassant le démon.

L'HOMME D'ARMES, NOUVEAU HÉROS DE L'ARMÉE FRANÇAISE

C'est dans la petite armée regroupée autour du futur roi Charles VII, exilé à Bourges, que le terme «homme d'armes», utilisé depuis le milieu du XIV^e siècle, remplace celui de «chevalier». L'aristocratie, décimée à Azincourt, est peu présente auprès du dauphin qui doit faire appel à des étrangers, Écossais, Aragonais, Italiens ou à des roturiers. Ils portent le harnois de fer poli «à blanc» et ces «brigands», comme les appellent leurs adversaires, ont peut-être donné son nom à la brigandine, gilet de cuir doublé de lames de métal. Ces cavaliers lourds soldés, ou «gens d'armes» conduisent chacun une «lance» comprenant deux ou trois cavaliers plus légèrement équipés et quelques piétons en nombre variable.

La lance reste l'unité tactique des armées françaises au moment des Guerres d'Italie : à Marignan, François I^{er} dispose de 2 500 lances, qui correspondent à 2 500 gendarmes lourdement cuirassés, accompagnés chacun d'entre six et huit hommes, cavaliers légers, serviteurs armés ou fantassins, soit près de 20 000 combattants.



Collier de l'ordre de la Toison d'Or
Argent et or émaillé
© Louvre Abu Dhabi / Thierry Ollivier



L’AFFIRMATION DE L’ÉTAT : ENTRE MODERNITÉ ET TRADITION

1477-1491 : VERS UN GRAND ROYAUME

À la fin de la guerre de Cent Ans, le roi de France étend à nouveau son autorité sur les territoires qui étaient auparavant occupés par les Anglais. Il lui reste à unifier son royaume et maîtriser les grands princes qui rêvent de s’affranchir de l’autorité royale.

En 1477, la mort de Charles le Téméraire débarrasse Louis XI d’un puissant rival. Le roi de France se lance à la conquête du duché de Bourgogne, la guerre et les négociations durent jusqu’en 1482. À leur issue, les comtés d’Artois, de Bourgogne, de Charolais, de Mâcon et d’Auxerre entrent dans le giron du roi de France. À l’autre bout du territoire, la « Guerre folle », qui se déroule de 1485 à 1488, prépare l’union de la Bretagne à la France. En 1491, le mariage entre Charles VIII et la duchesse Anne met fin aux conflits dans l’Ouest du royaume et réunit la Bretagne à la Couronne de France.

À la fin du XV^e siècle, le royaume de France est devenu un pays immense qui s’étend sur 450 000 kilomètres carrés, soit les quatre cinquièmes de la France actuelle.

L’AVENTURE ITALIENNE DES ROIS DE FRANCE

À la fin du Moyen Âge, l’Italie est un territoire très morcelé sur le plan politique mais son foisonnement culturel et scientifique suscite de nombreuses convoitises. Entre 1494 et 1559, les rois de France ont entrepris onze campagnes militaires dans la péninsule. Riche en péripéties, l’aventure italienne se résume à un même scénario répété sous trois rois successifs : une phase initiale de succès rapides, suivie d’une série de revers.

À partir de 1492, Charles VIII fait valoir ses droits sur le royaume de Naples, légué par René d’Anjou à son père en 1480. Il franchit les Alpes au cours de l’été 1494 et rejoint Naples en quelques mois : la *furia francese* s’abat sur l’Italie. Mais cette conquête est éphémère et à sa mort en 1498, il ne lui reste rien en Italie. Son cousin et héritier, Louis XII, poursuivant la même politique, revendique Naples ainsi que Milan, dont il s’empare en 1499. La victoire est de nouveau très brève : dès 1503, les Français doivent se replier et abandonner leurs conquêtes, le milanais est perdu. Louis XII est contraint à une paix coûteuse. C’est sa mort, le 1^{er} janvier 1515, qui relance la guerre, François I^{er} reprenant à son compte les revendications de son prédécesseur.



ZOOM



Canon de François I^{er} sur affût reconstitué

France, vers 1520

Bronze

© Paris, musée de l’Armée / Marie Bruggeman

ARTILLERIE NOUVELLE : QUAND LES CHAMPS DE BATAILLE S’EMBRASENT

À partir des années 1470, l’évolution de l’artillerie connaît une nouvelle phase qui résulte de la combinaison de plusieurs facteurs. Y contribuent notamment l’emploi généralisé du bronze pour la fabrication des bouches à feu et l’utilisation croissante des boulets métalliques en fonte de fer, qui entraînent une relative uniformisation des matériels.

Autre innovation importante sur le plan technique, l’adjonction d’un cul-de-lampe à l’arrière des pièces les rend plus résistantes et permet l’utilisation d’une charge de poudre plus importante.

Cette artillerie nouvelle s’utilise pour le siège ou la campagne. Le calibre des pièces, qui n’était pas discriminant jusqu’alors, devient désormais la variable de différenciation entre elles et la base d’une nouvelle nomenclature. Les bouches à feu sont alors désignées par des noms issus de la famille des reptiles pour les gros calibres - basilic, canon serpent, couleuvre - ainsi que par des noms d’oiseaux pour les pièces plus légères - faucon, fauconneau, sacre, émerillon.

Depuis la bataille de Castillon en 1453, l’artillerie à poudre ne cesse d’embraser les champs de bataille comme à Marignan où François I^{er} aurait, selon les sources anciennes, aligné plus de soixante canons qui ont finalement eu raison des redoutables piquiers suisses.

ARTISTES ET FABRICANTS D’ARMES

À partir de la seconde moitié du XV^e siècle, certains fondeurs particulièrement talentueux entrent au service des armées du roi. Ils fabriquent les pièces d’artillerie royale mais répondent aussi à d’autres demandes et produisent du mobilier et de la statuaire. Quelques rares traces de ces œuvres d’art subsistent encore aujourd’hui.

Cet ange en bronze réalisé à Lyon en 1475 en est le plus remarquable témoignage. Probablement destiné à décorer la Sainte-Chapelle de Paris, il est signé par Jean Barbet, un canonier du roi à la tête de la fonderie de Lyon.



Ange

Jean Barbet, Lyon, 1475

Bronze

© The Frick Collection, New York



FRANÇOIS I^{ER}, ROI CHEVALIER



L'ADOUBEMENT DE FRANÇOIS I^{ER} À MARIGNAN : LÉGENDE OU RÉALITÉ ?

Dans *Les Gestes ensemble la vie du preulx chevalier Bayard* qu'il publie en 1525, le médecin lyonnais Symphorien Champier raconte comment le roi François I^{er} aurait demandé à son capitaine, à l'issue de la victoire de Marignan, de l'adouber chevalier. Le récit connaît un très grand succès dès sa publication et sera fréquemment repris aux siècles suivants.

Curieusement, ce récit n'apparaît dans aucun des nombreux textes écrits après la bataille de Marignan, entre 1515 et 1525. D'aucuns y voient une invention de l'auteur, destinée à conforter l'image de roi chevalier de François I^{er}, tant la société européenne du début du XVI^e siècle reste encore marquée par l'idéal chevaleresque. Publié en novembre 1525, le texte apparaît également comme une justification de la capture du souverain lors de la terrible défaite de Pavie. En effet, dans le texte de Symphorien Champier, Bayard harangue le roi en ces termes : « Dieu veuille que en guerre ne prenez la fuite ». Ainsi, l'humiliation de la captivité est, après coup, habilement maquillée en bravoure pour la postérité.

1515 - MARIGNAN : CONSÉQUENCES ET FORTUNE DE LA BATAILLE

À l'issue de la bataille, les Français occupent le Milanais, agrandi de Parme et de Plaisance. Le duché de Savoie, le marquisat de Saluces et Gênes étant acquis à la cause française, c'est toute l'Italie du nord qui passe sous influence du roi de France. En 1516, François I^{er} signe le concordat de Bologne avec le pape puis la « paix perpétuelle » avec les cantons suisses. Cette situation bouleverse le rapport de force dans la péninsule aux dépens de l'Empire et annonce les conflits à venir entre François I^{er} et Charles Quint.

Alliée aux renforts de la cavalerie vénitienne, l'artillerie mise en œuvre au cours de la bataille joue un rôle déterminant face aux carrés de piquiers. Après plus d'un siècle d'expériences et de mises au point, le canon, utilisé de plus en plus fréquemment sur les champs de bataille, transforme pour longtemps l'art de la guerre.



✠
Hallebardes
Début du XVI^e siècle
Paris, musée de l'Armée
© Paris, musée de l'Armée / Pascal Segrette

Moulage de la frise du tombeau de François I^{er} à Saint-Denis, plaque n°14 : « Champ de bataille de Marignan »
Chambord, Domaine national de Chambord
© Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette



✠
Armure du roi François I^{er}
Innsbruck, 1539-1540
© Paris, musée de l'Armée
/ Pierre-Luc Baron-Moreau

RÉCITS DE BATAILLE

LA BATAILLE D'AZINCOURT, ÉPISODE SANGLANANT DE LA GUERRE DE CENT ANS

Dès son accession au trône en 1413, le roi d'Angleterre Henry V reprend les revendications de ses prédécesseurs sur la couronne de France. Il réunit environ 9 000 combattants, débarque en Normandie le 13 août 1415 et met le siège devant Harfleur.

La ville résiste pendant un mois et capitule le 22 septembre après un siège éprouvant.

L'armée anglaise est très affaiblie, Henry V décide alors de rejoindre le port de Calais pour se réembarquer vers l'Angleterre en toute sécurité.

Côté français, environ 12 000 hommes commandés par le connétable Charles d'Albret et le maréchal Boucicaut se lancent à la poursuite de l'armée anglaise et bloquent tous les passages sur la Somme. Les Anglais parviennent à traverser le fleuve le 19 octobre, mais les hommes, trempés, affamés, souffrent de dysenterie. Ils sont devancés par les Français qui les arrêtent à Azincourt.

C'est là, le 24 octobre 1415 en fin de journée que se rencontrent les deux armées. Le camp anglais est acculé et le roi Henry V n'a d'autre choix que de se battre.

Le lendemain, vers 11 heures, le combat s'engage. Les 12 000 combattants français, sûrs de leur supériorité, se disputent le commandement général. Au moment où ils finissent par former leur armée, Henry V a déjà pris l'initiative, les archers anglais avancent, installent leurs pieux et décochent leurs premières flèches. Les cavaliers français se lancent à l'assaut mais sont décimés par le tir nourri des archers anglais, leur charge se solde par un échec.

Durant la nuit, une averse a transformé le champ de bataille en un bourbier où ils progressent difficilement, beaucoup sont faits prisonniers tandis que d'autres meurent sous une violente pluie de flèches. Les combats sont intenses, en fin de journée l'arrière-garde française tente une dernière attaque que les Anglais repoussent encore. À 17 heures, la bataille est terminée, l'armée française compte plus de 5 000 morts dont l'élite de la chevalerie.

Victorieux, Henry V peut reprendre sa marche sur Calais et s'embarquer pour Londres avec son butin et ses prisonniers. Il a remporté la bataille et les Anglais, qui ne déplorent que 500 morts, sont à nouveau maîtres de la Normandie.

Azincourt est depuis un symbole de bravoure, immortalisé par les vers de Shakespeare dans Henry V : « À compter de ce jour jusqu'à la fin du monde, sans que de nous on se souvienne, de nous, cette poignée, cette heureuse poignée d'hommes, cette bande de frères ».

« La bataille d'Azincourt »

Anonyme
Enguerrand de Monstrelet, *Chroniques, XV^e siècle*
© Bibliothèque nationale de France, Paris





LA BATAILLE DE MARIGNAN : 13 ET 14 SEPTEMBRE 1515

Dès son accession au trône en janvier 1515, François I^{er} revendique ses droits sur le duché de Milan. Après avoir obtenu la neutralité du Saint Empire, celle du roi d'Angleterre et surtout le soutien de Venise et la bienveillance de Gênes et de la Savoie, François I^{er} prend la route de l'Italie à la tête de son armée, laissant la régence à sa mère, Louise de Savoie.

La force française repose sur son artillerie ; 2500 canonniers manœuvrent 60 pièces lourdes et 200 plus légères. De plus, le roi de France recrute 22 000 mercenaires allemands, dont 17 000 lansquenets. À l'été 1515, les combattants se rassemblent à Lyon sous le commandement du connétable de Bourbon, du commandant de l'infanterie Pedro Navaro et du célèbre chevalier Bayard.

En réaction, 35 000 fantassins suisses se mettent en marche et occupent Suse et Pignerol pour bloquer les cols du Mont Cenis et du Montgenèvre, route habituelle des troupes françaises à travers les Alpes. En août 1515, le corps principal de l'armée française quitte Lyon pour Grenoble et Mont dauphin où l'armée se scinde en plusieurs groupes. La majeure partie de l'Armée commandée par Pedro Navaro oblique vers le Sud et franchit pour la première fois les cols de Vars et de Larche en se ménageant une route à coups d'explosifs.

Alors que les Suisses surpris par cette manœuvre inédite se replient vers l'Est, Bayard et ses hommes rejoignent le corps principal de l'armée à Turin où François I^{er} est accueilli par son cousin Charles III de Savoie. De là, les Français atteignent Novare, Pavie, puis installent leur campement à Marignan, près de Milan. Face à eux se dressent le duc de Milan, Maximilien Sforza, allié à l'Espagne, au pape Léon X et aux redoutables Suisses réputés invincibles.

Plutôt qu'un assaut contre Milan, qu'il sait meurtrier, François I^{er} négocie avec les Suisses leur retrait contre une forte somme : 12 000 mercenaires quittent Milan. Le 13 septembre, craignant une défection complète, le cardinal Mathias Schiner, agent de Maximilien I^{er} de Habsbourg, mène une petite troupe vers le camp français et fait courir le bruit que les français ont lancé leur attaque. 22 000 Suisses se mettent alors en marche, la bataille commence. Les assauts successifs sont violents, à minuit les combats s'interrompent pour ne reprendre que le lendemain à l'aube.

Au matin, l'armée française se concentre autour de son artillerie. Les Suisses attaquent en premier mais leur manque de coordination ne leur permet pas de résister aux charges de cavalerie. Vers onze heures, alors que la bataille fait rage, les renforts vénitiens arrivent sur le champ de bataille ; François I^{er} reprend l'avantage. À la vue de ces puissants renforts, les capitaines suisses ordonnent la retraite. Dès le lendemain, les Français entrent dans Milan déserté par les Suisses, Maximilien Sforza est fait prisonnier et envoyé en exil en France.

C'est la bataille la plus longue et la plus meurtrière que la France ait eu à livrer jusqu'alors.



« Le Roi chargeant contre les Suisses à Marignan »

Détail dans Cicéron, Oraisons,
Première moitié du XVI^e siècle
© Bibliothèque nationale de France, Paris



MULTIMÉDIA, JEUX ET APPLICATION DU MUSÉE

UN PARCOURS JALONNÉ DE DISPOSITIFS MULTIMÉDIAS

L'exposition montre combien les deux batailles d'Azincourt et de Marignan marquent les bornes d'un siècle en pleine mutation. Pour accompagner le visiteur dans sa découverte de la société militaire médiévale, de nombreux dispositifs multimédias sont intégrés au parcours afin d'aider à mieux comprendre le contexte historique. Constitués de cartes animées, de reconstitutions en 3D et de documents associés à un commentaire sonore, ils permettent aussi d'explorer page à page les manuscrits des traités d'ingénieurs du XV^e siècle provenant de la Bibliothèque nationale de France, des ouvrages rarement présentés au public.

À l'issue du parcours, deux jeux interactifs *À la découverte du harnois* et *Désordre au musée* invitent le visiteur à pénétrer au cœur de l'univers médiéval en devenant, l'espace d'un instant, le page d'un valeureux chevalier.



L'APPLICATION DU MUSÉE DE L'ARMÉE

Depuis septembre 2015, les visiteurs ont la possibilité de télécharger gratuitement l'application musée de l'Armée à partir de l'AppStore et de Google Play.

Cette application, disponible en français et en anglais, répond à 3 objectifs : mettre à la disposition du public un outil adapté aux nouveaux usages, étendre le rayonnement des contenus existants, avec une mise en lumière des expositions temporaires, et proposer de nouveaux contenus, « mobile friendly » en particulier, avec des jeux, des films de reconstitution ou encore une visite virtuelle. Les 6 rubriques permettent aux utilisateurs de découvrir sous un nouvel angle le musée, ses collections ainsi que sa programmation : l'exposition temporaire du moment avec bande annonce et visite virtuelle du parcours, toutes les actualités sur les concerts, les activités jeune public, les conférences, les séances cinéma, la vie du musée et de ses collections, la découverte du musée et de l'Hôtel des Invalides, avec une visite à 360° de ses espaces et le dévoilement de ses trésors, ainsi que les informations pratiques, dont un plan interactif des Invalides et l'accès à la billetterie. La création de jeux en lien avec l'exposition en cours et de tests de personnalités autour des grands personnages de l'histoire apporte également un côté ludique essentiel à ce dispositif.

Cette application a été réalisée grâce au soutien du CIC, grand partenaire du musée de l'Armée, et a été développée par Eclectic, Sisso et XD Productions.



JEUNE PUBLIC

VISITES ET ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

À l'occasion de cette nouvelle exposition, l'équipe d'action pédagogique et des médiations du musée propose au jeune public des panneaux, disséminés au gré du parcours, associés à un livret-jeux – en français et en anglais –, pour découvrir, tout en s'amusant, des personnages comme François I^{er}, le chevalier Bayard ou Jeanne d'Arc, mais aussi l'évolution de l'armement de 1415 à 1515.

Au programme également une visite guidée ludique de l'exposition, et organisation de fête d'anniversaire.



Informations et réservations
jeunes@musee-armee.fr



À TOI DE JOUER !

COMMENT S'APPELLE CETTE CRÉATURE ?
WHAT IS THE NAME OF THIS ANIMAL?



- 1 Un dinosaure**
A dinosaur
- 2 Un dragon**
A dragon
- 3 Une salamandre**
A salamander

Réponse dans l'exposition
You can find the answer in the exhibition

CHEVALIERS & BOMBARDES
AZINCOURT 1515 MARIGNAN

PROGRAMMATION

CONFÉRENCES

DES ROIS, DES CHEVALIERS ET DES CANONS

En écho à l'exposition, le musée de l'Armée, en partenariat avec l'université permanente de la ville de Paris, propose un cycle de conférences. Celui-ci porte sur les transformations de la guerre à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance. À travers les représentations culturelles, les figures royales et les (r)évolutions techniques, il s'agit de mieux comprendre l'association complexe d'éléments anciens, hérités du passé médiéval, et d'un mouvement important de modernisation.

23 octobre 2015

Louis XI, un roi soldat

par Amable Sablon du Corail, conservateur en chef du patrimoine, responsable du département du Moyen Âge et de l'Ancien Régime à la direction des fonds Archives nationales



Informations et réservations

Auditorium Austerlitz, 13h45

Réservation obligatoire histoire@musee-armee.fr
dans la limite des places disponibles

26 octobre 2015

L'artillerie d'Azincourt à Marignan

par Antoine Leduc, assistant de conservation au musée de l'Armée et co-commissaire de l'exposition

30 octobre 2015

François I^{er}, la guerre et la gloire

par Cédric Michon, professeur d'histoire moderne l'université de Rennes

6 novembre 2015

L'idéal chevaleresque au XVI^e siècle, enjeux sociaux et culturels

par Benjamin Deruelle, maître de conférences en histoire moderne à l'université de Lille 3



Monty Python : Sacré Graal !

© DR



CINÉMA

CHEVALIERS ET BOMBARDES, 1415-1515

Du 17 au 21 novembre 2015, le musée de l'Armée propose une immersion dans l'époque féodale en abordant, au travers d'une sélection de 5 longs-métrages, le thème de la chevalerie.

Les séances seront animées par Patrick Brion, historien du cinéma.

17 novembre, 19h30

Henry V

de Kenneth Branagh, 1989
VOSTF - couleurs - 137 minutes
Invitée : Sylvie Leluc, conservateur du département artillerie, commissaire de l'exposition

19 novembre, 19h30

La Chair et le Sang

(*Flesh and Blood*)
de Paul Verhoeven, 1985
VOSTF - couleurs - 126 minutes

20 novembre, 19h30

Monty Python : Sacré Graal !

(*Monty Python and the Holy Grail*)
de Terry Gilliam et Terry Jones, 1975
VOSTF - couleurs - 91 minutes
Invité : Antoine Leduc, doctorant en histoire médiévale

18 novembre, 20h

Le miracle des Loups

de André Hunebelle, 1961
VF - couleurs - 120 minutes

21 novembre, 17h

Sans peur et sans reproche

de Gérard Jugnot, 1988
VF - couleurs - 120 minutes

CONCERTS

À travers un cycle de 5 concerts, du 3 novembre 2015 au 17 janvier 2016, les visiteurs du musée de l'Armée sont invités à explorer la Renaissance, moment fondateur de l'histoire de la musique. Avec, entre autres, le violoncelliste Henri Demarquette, les ensembles Douce Mémoire et Céladon, et bien d'autres interprètes !

3 novembre, 20h

Henri Demarquette, violoncelle ensemble vocal sequenza 9.3
Cathédrale Saint-Louis

30 novembre, 20h

Amours, guerre et paix au temps de François I^{er}
Grand salon

17 janvier, 16h30

Bruits de guerre cyprès et lauriers
Cathédrale Saint-Louis

20 novembre, 20h

Douce Mémoire : Musiques pour la chambre de François I^{er}
Grand salon

13 décembre, 16h

Ensemble Céladon
Salle Turenne



Informations pratiques
musee-armee.fr
saisonmusicale@musee-armee.fr



CATALOGUE DE L'EXPOSITION

SOMMAIRE

D'Azincourt à Marignan,
Valérie Toureille

DE L'OST FÉODAL À L'ARMÉE ROYALE

- ✦ *Les textes de l'ost, du milieu du XV^e siècle au début du XVI^e siècle,* Fabien Delpu
- ✦ *Où l'Europe découvre que la guerre se gagne à pied : la révolution de l'infanterie,* Olivier Renaudeau
- ✦ *L'artillerie : une arme nouvelle à la fin du Moyen Âge,* Antoine Leduc
- ✦ *Le camp de guerre, d'Azincourt à Marignan,* Franck Viltart

LA GUERRE : CONCEPTION, FILIÈRES, VESTIGES

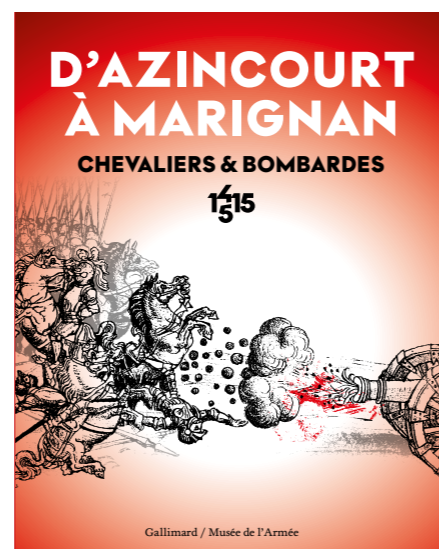
- ✦ *Les traités d'ingénieurs italiens et leur diffusion en France (1450-1520),* Maxence Hermant
- ✦ *L'armement des troupes bourguignonnes sous Philippe le Bon et Charles le Téméraire,* Claude Gaier
- ✦ *Les armes d'hast médiévales : manèment et typologie,* Karen Watts et Lason-Elleftherios Tzouriadis
- ✦ *Le cheval dans la guerre (France v. 1400 - v. 1500),* Bertrand Schnerb
- ✦ *Azincourt-Marignan, traces matérielles des batailles dans les collections,* Nicolas P. Baptiste

DE L'HISTOIRE À LA MÉMOIRE

- ✦ *Figures de héros : Boucicaut, Bayard, Louis II de La Trémoille,* Christophe Masson et Laurent Vissière
- ✦ *La place de la bataille de Castillon (17 juillet 1453) dans l'art de la guerre,* Philippe Contamine
- ✦ *Agincourt, Agincourt ! Know ye not Agincourt ?,* Robert C. Woosnam-Savage
- ✦ *Marignan, l'histoire et la mémoire,* Sylvie Leluc
- ✦ *Azincourt-Marignan, du Moyen Âge à la Renaissance ?,* Cédric Michon

ŒUVRES EXPOSÉES

ANNEXES



Éditions Gallimard

Contact presse

Béatrice Foti - 01 49 54 42 10

beatrice.foti@gallimard.fr

230 x 287 mm, 272 pages, 35€

MUSÉE DE L'ARMÉE

Grand musée d'histoire militaire française et européenne, le musée de l'Armée, placé sous la tutelle du ministère de la Défense, offre une des collections les plus riches au monde dans ce domaine avec près de 500 000 pièces, de l'âge du bronze à nos jours.

Parmi les 5 musées français les plus fréquentés, il a accueilli en 2014 plus de 1,5 million de visiteurs, français et étrangers, auxquels est proposée une large programmation culturelle, ouverte à tous les publics et rythmée par deux expositions patrimoniales annuelles.

Situé au cœur de l'Hôtel national des Invalides, lieu chargé d'histoire créé par Louis XIV en 1670 pour accueillir les soldats invalides et vétérans, il est né en 1905 de la fusion des collections du musée d'Artillerie et du musée historique de l'Armée.

Le musée de l'Armée présente parmi ses salles d'exposition permanente une impressionnante collection d'armes et armures anciennes, héritées du cabinet d'armes des rois de France, qui fait du musée l'une des trois plus grandes armureries du monde. La présentation de ces pièces suit un parcours chronologique, évoquant les chevaliers du temps de saint Louis jusqu'à l'armée permanente du XVII^e siècle. Armes orientales, armes de chasse et armures de tournoi complètent la visite.

musee-armee.fr



Vue de la cour d'honneur des Invalides

© Paris, musée de l'Armée / Christophe Chavan



VISUELS POUR LA PRESSE

1

Cinq bacinets dits à « bec de passereau »
France ou Milanais, entre 1380 et 1400
Fer forgé
Paris, musée de l'Armée / Pascal Segrette



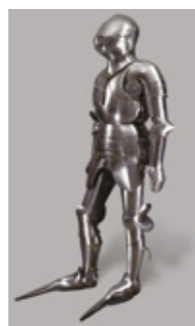
2

Jeanne d'Arc au siège de Paris
Vigiles de Charles VII
Martial d'Auvergne, 1484
© Bibliothèque nationale de France, Paris



3

Armure de Frédéric I^{er}
Milan, milieu du XV^e siècle
Fer
© KHM – Museumsverband, Vienne



4

Angelot d'or
Rouen, vers 1420
Fer
© Bibliothèque nationale de France, Paris



5

Épée d'un connétable de France
France, vers 1500
© Paris, musée de l'Armée / Pascal Segrette



6

Ariminensis, de re militari libri duodecim
Roberto Valturio, 1463,
Paris, BnF - Département des Manuscrits
© Bibliothèque nationale de France, Paris



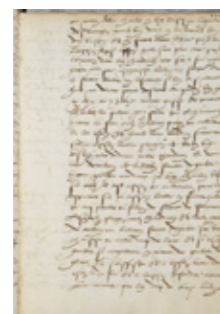
7

Bombarde dite « de Bâle »
Jean Cambier (?), Mons (?),
entre 1420 et 1430
© HMB – Historisches Museum Basel / P. Portner



8

**Le Livre du secret de l'art
de l'artillerie et canonnerie**
Anonyme, France, entre 1450 et 1500
© Bibliothèque nationale de France, Paris



9

Épée de la bataille de Castillon
Fer forgé
© Paris, musée de l'Armée / Pascal Segrette



10

**Collier de l'ordre
de la Toison d'Or**
Argent et or émaillé
© Louvre Abu Dhabi / Thierry Ollivier



11

Canon de François I^{er} sur affût reconstitué
France, vers 1520
Bronze
© Paris, musée de l'Armée / Marie Bruggeman



12

Ange
Jean Barbet, Lyon, 1475
Bronze
© The Frick Collection, New York



13

Hallebardes
Début du XVI^e siècle
Paris, musée de l'Armée
© Paris, musée de l'Armée / Pascal Segrette



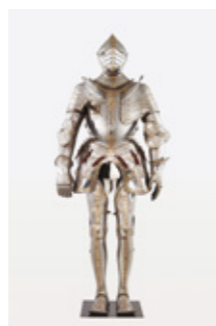
14

**Moulage de la frise du tombeau
de François I^{er} à Saint-Denis, plaque n°14 :
« Champ de bataille de Marignan »**
Chambord, Domaine national de Chambord
© Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette



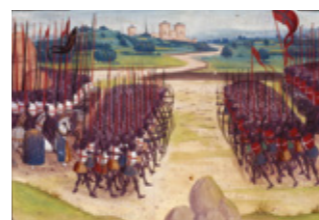
15

Armure du roi François I^{er}
Innsbruck, 1539-1540
© Paris, musée de l'Armée / Pierre-Luc Baron-Moreau



16

« La bataille d'Azincourt »
Anonyme
Enguerrand de Monstrelet, Chroniques, XV^e siècle
© Bibliothèque nationale de France, Paris



17

**« Le Roi chargeant contre
les Suisses à Marignan »**
Détail dans Cicéron, Oraisons,
Première moitié du XVI^e siècle
© Bibliothèque nationale de France, Paris



18

Traité de Troyes
France, 1420
Parchemin
© La Courneuve, Archives diplomatiques



PARTENAIRE INSTITUTIONNEL




LE CIC ACCOMPAGNE LE MUSÉE DE L'ARMÉE

Depuis 2003, le CIC soutient la politique culturelle et patrimoniale du musée de l'Armée aux Invalides. Il parraine en particulier ses expositions temporaires qui retracent les grands moments de l'histoire de France et mettent en évidence ses faits marquants comme ses vicissitudes. *Chevaliers & bombardes. D'Azincourt à Marignan, 1415-1515*, montre combien « ces deux batailles emblématiques, l'une honteuse, l'autre glorieuse, marquent les bornes d'un siècle de mutation, entre un Moyen Âge déclinant et une modernité flamboyante ». En s'y associant, le CIC entend contribuer à faire prendre conscience à un large public, dont notamment les jeunes générations, que la connaissance du passé est une source d'énergie où chacun peut puiser une meilleure confiance dans l'avenir.

DISPOSITIFS MULTIMÉDIAS ET APPLICATION MOBILE

Cette exposition est aussi, pour le CIC, l'occasion d'intensifier son action en finançant la conception et la réalisation de dispositifs multimédias pérennes qui seront, après la fermeture de l'exposition, déployés dans le parcours permanent du département ancien du musée qu'ils viendront compléter, enrichir et animer. Ils permettent de retracer en détail les deux batailles autour desquelles se construit la visite ; ils replacent dans leur contexte les armes, armures et bouches à feu exposées ; ils font écho aux manuscrits enluminés et aux recueils dessinés qui évoquent les combats ; à l'instar de la reconstitution d'un carré de piquiers, ils restituent le volume et l'échelle de l'affrontement. Enfin, parce qu'une exposition se doit aujourd'hui d'être à la fois virtuelle et accessible à tous et à tout moment, l'application du musée de l'Armée sera inaugurée avec *Chevaliers & bombardes*, accompagnant et amplifiant le travail accompli par l'établissement pour diffuser le plus largement sa production en direction des publics les plus divers.

Avec le soutien de 



PARTENAIRES MÉDIAS



LA CROIX, quotidien national d'informations générales dirigé par Guillaume Goubert, est lu chaque jour par 480 000 personnes (One Print Global 2015). Il porte une attention particulière aux questions humaines, culturelles et religieuses. Posant un regard chrétien sur l'actualité, il fait entendre sa voix singulière pour scruter l'information, pour permettre de mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons. *La Croix*, c'est aussi un site internet **la-croix.com** (1,9 million de visites et 4,6 millions de pages vues – février 2015) et des applications pour smartphones et tablettes (Apple et Android). *La Croix* est heureuse de s'associer à l'exposition du musée de l'Armée, *Chevaliers & bombardes*.



PARIS-MÔMES, le magazine de la culture et des loisirs pour les 0 à 12 ans. Paris Mômes est, depuis 18 ans, un guide culturel de référence pour les parents parisiens. Bimestriel et gratuit, il est largement diffusé sur la région Île-de-France, en supplément de *Libération* ainsi que dans un réseau de 500 lieux ciblés. Depuis ses débuts, le magazine soutient la création artistique jeune public et s'associe à de nombreux événements culturels accessibles en famille. Partenaire régulier du musée de l'Armée, Paris Mômes propose une approche originale des expositions afin d'amener les enfants à s'intéresser aux thèmes historiques présentés. Ainsi un quiz sera consacré à l'exposition *Chevaliers & bombardes* dans le numéro octobre/novembre du magazine.



Le magazine **HISTORIA** a été créé en 1909. Ce qui fait de lui le plus ancien des magazines d'Histoire en France. Depuis plus d'un siècle, il cultive le récit d'Histoire au travers des plus grandes plumes, tant universitaires que journalistes. Avec pour objectif de rendre l'Histoire toujours plus accessible au plus grand nombre. Son taux de notoriété est sans égal. C'est un magazine qui se transmet de génération en génération et qui revêt une dimension patrimoniale. Les équipes d'*Historia* travaillent chaque jour avec enthousiasme, avec pour moteur la passion de l'Histoire. Tous héritiers d'un titre qui n'a de cesse de faire revivre le passé pour mieux comprendre le présent.



CITIZENKID.COM est le site de référence des sorties culturelles à Paris Île-de-France. Spectacles, musées, festivals, ateliers, visites... le site est une mine d'informations pour les parents parisiens ! Tous les jours, les parents les plus exigeants trouvent grâce à *curseur Âge* des centaines d'idées de sorties pour occuper leurs bambins. Un atelier, un concert underground ou une visite au musée ? La réponse est toujours sur *CitizenKid* ! La news du mercredi propose la crème des meilleures sorties culturelles de la semaine sélectionnées par la rédaction. *CitizenKid*, c'est aussi des événements VIP et exclusifs, des invitations, des réductions, à découvrir durant toute l'année. Partenaire média de très nombreux événements, *CitizenKid* est ravi de s'associer à nouveau au musée de l'Armée.



INFORMATIONS PRATIQUES

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

Musée de l'Armée, Hôtel des Invalides
129 rue de Grenelle, Paris 7^e
01 44 42 38 77



musee-armee.fr/expo-chevaliers-bombardes

ACCÈS

8 Métro 8 - La Tour-Maubourg
13 Métro - 13 Varenne
C RER C - Invalides

Accès PMR : 6 boulevard des Invalides

HORAIRES

Exposition du 7 octobre 2015 au 24 janvier 2016
Ouverte tous les jours
(sauf le 25 décembre et le 1^{er} janvier)
de 10h à 18h (jusqu'au 31 octobre)
de 10h à 17h (à partir du 1^{er} novembre)

TARIFS

8,50€/pers. l'exposition
12€/pers. le billet couplé avec le musée
Gratuit - 18 ans
Tarif groupe (à partir de 10 pers.) : 7,50€/pers.

Billetterie en ligne : achetez votre billet
pour l'exposition sur musee-armee.fr

VISITES GUIDÉES

✦ Familles, scolaires et étudiants :
jeunes@musee-armee.fr
✦ Adultes : benedicte@cultural.fr – 01 42 46 92 04

LIVRETS DE VISITE ET LIVRETS-JEUX

(dès 9 ans)
Téléchargeables en ligne

LIBRAIRIE-BOUTIQUE

Vente du catalogue de l'exposition,
de l'affiche, et d'une sélection d'ouvrages
et de produits spécifiques à l'exposition

CAFÉ-RESTAURANT

Le Carré des Invalides, situé au niveau du comptoir
d'accueil billetterie côté place Vauban

L'application du musée de l'Armée est disponible sur



CONTACTS PRESSE

Agence Alambret Communication

Sabine Vergez & Sarah Chiesa

sabine@alambret.com

sarah@alambret.com

01 48 87 70 77